

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Les galeries de l'ex-Gare-routière : le lieu de toutes les transactions

IMPLANTÉ en plein cœur de l'ancienne Gare-routière, l'immeuble qui abrite les galeries semble dissimuler toutes sortes de pratiques commerciales.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

UNE matinée ensoleillée dans la zone de l'ancienne Gare-routière. Nous sommes accueillis par une forte marée humaine, et d'incessants mouvements des automobilistes. Devant nous, se dresse un imposant immeuble qui domine tout le quartier avec une vue panoramique au-delà. Au pied de celui-ci, tout autour, une multitude de petits commerces. L'entrée principale du bâtiment, qui fait face au marché de Mont-Bouët, est quasiment occupée par des librairies par terre. Des vendeurs à la sauvette de manuels scolaires continuent de jouer au chat et à la souris avec les forces de l'ordre, qui les pourchassent inlassablement pour tenter de les décourager de mener leurs activités illicites.

Sur l'aile droite de l'immeuble, d'autres commerçants ambulants font leurs affaires. Sauf qu'à cet endroit, la prudence doit être de mise, car "parmi ces jeunes-là, il y a des braqueurs qui viennent de plusieurs quartiers de Libreville pour écouler le fruit de leurs vols : téléphones portables et autres appareils électroniques subtilisés à des tierces personnes", nous avertit Nathalie, une vendeuse de sandwiches. Ce marché noir est effectivement le lieu privilégié de ces individus au nom vulgaire de "bangandos". Lesquels se distinguent par leur style vestimentaire, leur coiffure atypique, des tatouages sur certaines parties du corps, une boucle à l'oreille, etc. "Ici, l'article perd sa valeur, Grand. J'ai un call : c'est 5 feuilles, un bon Samsung", explique l'un d'eux, en venant vers nous, plusieurs téléphones portables en main. À ce moment, arrive un jeune couple à la recherche de celui qui lui a vendu un portable. "On vient d'acheter ce téléphone avec un gars là tout de suite, il y a peut-être une heure. Mais une

fois à la maison, le téléphone s'est éteint, il ne s'allume plus, malgré plusieurs tentatives. Nous ne retrouvons plus celui qui nous l'a vendu", se lamente l'homme.

Apparemment, après avoir liquidé l'appareil, le vendeur a tout de suite quitté les lieux, pour éviter que sa victime le retrouve et surtout ne pas avoir à essuyer sa colère.

Quelques minutes plus tard, nous nous transportons à l'intérieur des galeries pour vivre une autre ambiance. Et on prend en pleine figure. "Là-dedans, vous croirez d'autres réalités. Surtout au niveau du bar (...). Le mouvement paraît plus intense", précise une jeune vendeuse de téléphones. La forte affluence ici est telle que pour se déplacer, l'on est contraint de jouer des coudes, en se frottant les uns aux autres. "Facilement, on peut te soutirer quelque chose de la poche sans que tu ne t'en rendes compte"

lance un autre usager. Avant d'ajouter : "au milieu de cette foule, les bonnes cibles des pickpockets, ce sont en majorité les femmes". Du coup, pour beaucoup, les galeries de l'ancienne Gare-routière sont plutôt une sorte de marché noir où, en dehors des vivres, chacun vient chercher ce qu'il ne peut obtenir ailleurs. "Il y a trop de business dans ces galeries. Tu peux t'y faire établir n'importe quel document administratif. Il suffit de te retrouver au bon endroit avec la bonne personne", ajoute notre interlocuteur. Soudain, apparaît une jeune fille, vêtue d'une petite culotte et d'un léger haut laissant entrevoir une bonne partie de son ventre. Elle nous invite à visiter son box de vente de matériel didactique. Pendant ce temps, un individu présenté comme un "bangando",

observe la scène. Il est assis juste derrière nous, fumant du "tabac" et laissant échapper de ses narines et de sa bouche, d'épaisses fumées blanches qu'il n'hésite d'ailleurs pas à souffler dans notre direction, sans aucune gêne. Au fur et à mesure que nous avançons et terminons notre visite, ce lieu prend les allures d'une auberge espagnole. Surtout avec la présence de lycéens et collégiens qui boivent de l'alcool, dansent et fument. Au point que l'on ne ressort pas de là sans ramener chez soi les odeurs de cigarettes sur ses vêtements.



Des jeunes écumant les alentours des galeries pour y écouler des téléphones et autres types d'appareils dont certains sont issus du vol et de braquages.

observe la scène. Il est assis juste derrière nous, fumant du "tabac" et laissant échapper de ses narines et de sa bouche, d'épaisses fumées blanches qu'il n'hésite d'ailleurs pas à souffler dans notre

direction, sans aucune gêne. Au fur et à mesure que nous avançons et terminons notre visite, ce lieu prend les allures d'une auberge espagnole. Surtout avec la présence de lycéens et

collégiens qui boivent de l'alcool, dansent et fument. Au point que l'on ne ressort pas de là sans ramener chez soi les odeurs de cigarettes sur ses vêtements.

Un repaire à malfrats

CNB
Libreville/Gabon

POSTES aux alentours de l'immeuble abritant les galeries de l'ancienne Gare-routière, nombre d'individus se présentant comme des démarcheurs, des vendeurs de téléphones portables ou des chargeurs de bus, ne le sont pas en réalité. Ils utilisent ces subterfuges pour bien huiler leur plan de braquages ou de vols à la tire. "Ils se fondent dans la masse, en se faisant passer pour un commerçant ambulant de téléphones portables ou chargeurs, pour bien identifier leurs proies, avant de les filer (...). Une fois dans un coin où il y a moins d'affluence, l'individu exécute son forfait et disparaît dans la nature", raconte Emmanuel, un habitué des lieux. Plusieurs personnes ont ainsi été délestées de leurs biens. "C'est connu de tous qu'une poignée de braqueurs, de fumeurs de chanvre, ou d'autres bandits se retrouvent souvent à l'ancienne Gare-routière pour commettre



L'entrée principale des galeries, un des coins de l'ancienne gare-routière en proie au grand banditisme.

leurs forfaits. Et l'un de leur point de rencontre idéal, ce sont bien entendu les galeries", explique un conducteur de taxi-bus, qui dit en avoir été lui-même victime. "Ce jour-là, indique-t-il, j'étais occupé à encaisser l'argent des clients qui descendaient. Dos tourné, le bandit a longé le bus côté chauffeur, avant d'ouvrir la portière et s'emparer de la monnaie qui s'y trouvait". À cela s'ajoute le phénomène de vente de téléphones et des appareils de seconde ou de troisième main. Les tenants de ce commerce illicite "roulent" le plus souvent certains de leurs clients, en leur vendant des appareils dépourvus d'accessoires. Tels que les télé-

phones portables, parfois hors d'usage. "Dans la plupart des cas, ce sont des téléphones volés qu'ils viennent revendre ici. C'est tout un réseau. Mais, dans ce lot, on croise aussi des démarcheurs", confie un autre habitué du coin. En dépit de tous ces phénomènes, les galeries de l'ancienne Gare-routière attirent chaque jour du beau monde. Hommes, femmes, jeunes et vieux s'y rendent pour diverses transactions, après leurs courses au marché de Mont-Bouët, à côté. Il serait peut-être temps de renforcer le dispositif de sécurité dans cette zone, au regard des pratiques peu orthodoxes qui s'y développent.